

Roman Dans « Anima », ovni du monde littéraire, Wajdi Mouawad, l'un des dramaturges les plus étonnants du monde arabe, glace le sang.

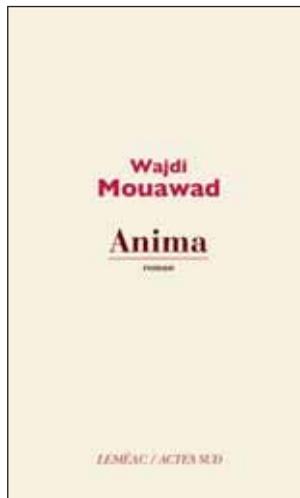
Au-delà du Mal

Par Laurence D'Hondt

La scène inaugurale de ce livre suscite l'effroi : la femme de Wahhch Debch est éventrée de haut en bas. Dans ce ventre martyrisé, un fœtus perd la vie. Et dans la plaie ouverte, le meurtrier commet l'acte d'amour et dépose sa semence de vie au cœur de la mort. Une scène qui bouleverse d'emblée l'ordre du monde, la logique naturelle de la vie. Face à cet acte qui renvoie l'homme aux tréfonds de sa propre inhumanité, l'époux se lance sur les traces de l'assassin à travers une

Amérique partagée entre ombres et lumières, entre sa part du diable et celle de Dieu.

Poussé dans les espaces maudits des réserves indiennes où l'harmonie d'une vie ancestrale a été profondément abîmée, Wahhch cherche, se perd, puis lentement retrouve les traces qu'il cherche, celles de l'assassin. L'univers qu'il traverse rappelle celui de Cormac McCarthy ou d'auteurs américains dont la plume brasse un monde plus large que soi, un monde où s'égrènent des villes aux noms bibliques ou historiques, comme Athens, Horace, Jérusalem



D. R.

ou Carthage, où des hommes solitaires se terrent depuis plus longtemps que leur âge, où des combats de

chiens mènent les plus faibles à la mort sans l'once d'une pitié, et où l'étranger est accueilli avec la suspicion que suscite un possible meurtrier.

► L'espoir

Mais en cherchant à remonter aux origines de l'horreur, Wahhch croise parfois un ange, incarné dans les mots d'une femme ou dans un simple regard délicat comme un oiseau qui marcherait sur les bords du gouffre qu'il côtoie.

L'espoir d'une réparation, d'un acte salvateur pour lui et pour le monde renaît alors.

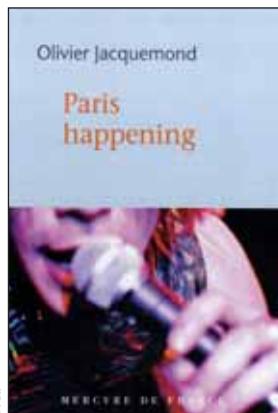
Ce livre est pourtant plus

• *Paris happening*, Olivier Jacquemond, Éd. Mercure de France, 136 p., 14,80 euros.

« J'ai explosé. Je me suis rué sur lui. Et puis plus rien, le Blanc. J'ai retrouvé lentement mes esprits, mais j'étais déjà loin, du côté de Bir-Hakeim. J'étais couvert de sang, mes mains » Au bout d'une histoire paradoxale, un épilogue tragique. L'homme qui était censé accompagner un musicien américain à Paris, Soul Lehmann, dans la rédaction de ses mémoires, en devient le meurtrier. Sorte de thriller artistique, l'ouvrage d'Olivier Jacquemond se lit d'un souffle.

Avec originalité, et sans manquer d'un brin de suspense, l'aventure déconcertante de Jacques Dolence qui, déçu du contenu du manuscrit du chanteur, décide de mettre noir sur blanc sa version à lui, est

décrite comme un engrenage auquel il ne saura pas se soustraire. ■ Luigi Elongui



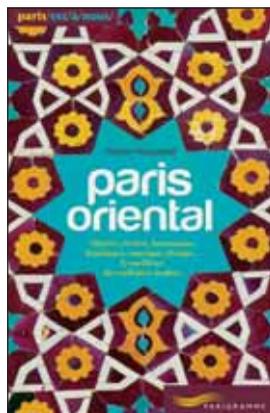
D. R.

• *Paris oriental*, Yasmine Mouaatarif, Éd. Parigramme, 112 p., 6 euros.

Accrochez vos ceintures ! Yasmine Mouaatarif vous emmène en balade dans le Paris oriental grâce à un manuel recensant les lieux dédiés au monde arabe. Rien n'est omis : musées, espaces culturels, librairies, cinémas, lieux de culte, salons de thé ou encore restaurants pour ceux qui souhaitent savourer les différentes cuisines issues du monde arabe.

Agrémenté d'une introduction, brève mais enrichissante, qui revient sur la naissance de la culture arabe en France, l'auteure a également pris soin de compléter chaque adresse par un paragraphe décrivant les spécificités du lieu cité. Un ouvrage indispensable pour ceux qui veulent visiter un « autre » Paris, qui leur donnera

peut-être l'envie de voyager dans les pays du Maghreb ou du Moyen-Orient. ■ Sélim Chmait



D. R.

qu'une traversée épique dans un pays paradoxal. C'est un Ovni. L'auteur s'est lancé l'incroyable pari de faire parler ceux à qui on ne donne jamais la parole, sauf dans les contes pour enfants : les animaux. À travers le flair d'un chien, l'œil d'un oiseau qui plane haut dans le ciel, la persistance d'une mouche attirée par une odeur, l'histoire de Wahhch se raconte, mais sans cette intelligence rationnelle qui lui est habituelle. Les détails sensoriels perçus par les animaux placent l'homme dans un cadre plus vaste que lui-même : celui de la création tout entière. De chapitre en chapitre – parfois pas plus long qu'une page –, l'homme est vu à la hauteur d'une chauve-souris ou à celle, démesurée, d'une fourmi. Celles-là, le chien, la mouche le racontent avec une sensibilité qui capte ce qu'il ignore de lui-même. Wajdi Mouawad réussit ainsi avec une virtuosité

cinglante à faire entrer l'animal dans le monde humain sans jamais l'en séparer. Les frontières sont si brouillées que l'animal paraît souvent plus humain que l'homme et l'homme plus animal que l'animal. C'est au terme de cette épopée démiurgique que Wahhch finit par découvrir que le meurtre de sa femme reproduit celui de sa sœur au camp de Sabra et Chatila, en 1982. Que lui, Wahhch le « justicier », a été éduqué par l'assassin de sa sœur qui dans un ultime sursaut d'humanité, a sauvé l'enfant caché qu'il était. Une cachette entourée d'animaux morts avec lesquels il avait tissé ses plus puissants liens de vie. Comment parler de ce livre ? Mal, tant il est hors du dicible et qu'il a inventé un autre monde. ■

► *Anima*, Wajdi Mouawad, Éd. Lemeac/Actes Sud, 393 p., 23 euros.

• *Photo poche n° 145*.
Malick Sidibé,
Introduction de Laura Serani,
Éd. Actes Sud, 144 p., 13 euros.

Petit ouvrage, grande qualité. C'est dans la sympathique collection « Photo poche » que le photographe malien Malick Sidibé présente son œuvre de portraitiste. Soixante-dix-sept clichés en noir et blanc qui témoignent à leur manière de l'histoire du Mali. Distingué par de nombreux prix internationaux (Hasselblad, Lion d'or de Venise, World Press Photo...), celui que l'on surnomme désormais « l'œil de Bamako » travaille à « révéler la grâce et à fixer les petits bonheurs ». C'est donc souvent à l'occasion de moments festifs (bals, baignades, pique-nique) qu'il fait poser de jeunes personnages devant son objectif exigeant. Pas de cou- leurs, non, mais beaucoup de malice et une franche joie de vivre. ■

Bachar Rahmani

Le fleuve qui passe

Elle est écrivaine, comme d'autres sont voyageurs. Ce qui l'intéresse tient aux mouvements du temps. Dans un sens ou dans un autre, d'écouter le courant filer dans la forêt. Entre les jours d'avant et les paysages d'aujourd'hui, Jane remonte ses histoires. Pirogues de mots sur le grand fleuve. Moderne et nostalgique à la fois. Ce premier recueil de poésie voyage d'une berge à l'autre, vient à la ville, retourne au village, écoute les anciens parler et le policier aussi, en quête d'un billet. Sourire. Mais pourquoi la poésie ? « *Parce que j'en ai toujours écrit. J'aimais Hugo, La Fontaine. Un peu moins Rimbaud ou Verlaine...* » Des sentiments trop sombres, trop complexes, qui la mettent mal à l'aise. « *Quand je rencontre des auteurs, soit je les aime, soit je n'apprécie pas le sentiment qu'ils génèrent, et je ne vais pas plus loin...* » C'est ailleurs qu'elle navigue. Ailleurs que son fleuve l'emène.

Nostalgique ? Non, juste attentive, à ce qui vient, à ce qui part. « *J'ai cette chance d'avoir encore ma grand-mère, qui vient souvent d'Oyem, et nous raconte [...]. C'est une chance de connaître plusieurs strates, entre notre culture première et la modernité.* » Souvenirs de cette maison d'enfance, loin dans la forêt, de l'eau froide au petit matin, du champ et du manioc à préparer. De cette vie, un jour peut-être, elle fera un roman. Le regard des personnes âgées. « *Je voudrais parler de ça. Ce qu'ils voient et ce qu'ils ont vécu. Parfois, je me demande comment je serais à leur place... Comment je regarderais le ciel ? Par où s'échappe le temps qui fuit ?* » Les jours d'ici, les jours d'avant.

En attendant, elle continue de prendre le taxibus. D'écouter les commentaires, les fausses disputes, les vrais ressentiments... Le policier, la femme qui rentre du marché, l'écolière amoureuse, la vieille femme qui a du mal à monter. Comme elle l'écrit : « *Je suis parfois un souvenir/ Parfois présente. Très certainement dans le futur, absente/ Aimée ou aimante.* » ■ R. C.

► *Instants de vie*, Jane, Éd. Ntsame, Gabon, 5500 francs CFA.
Disponible sur le site <http://www.leseditionsntsame.com>



D. R.

Malick Sidibé



Photo poche

D. R.